

Article du P. Maurice Borrmans paru dans les *Cahiers pour la Terre Sainte* (Chevaliers du Saint Sépulcre) en janvier 2012.

### Louis Massignon et Jérusalem

Le jeune orientaliste français Louis Massignon<sup>1</sup>, après une randonnée scientifique au Maroc, de Tanger à Fès, en 1904, avait découvert Le Caire en 1906, en vue d'y poursuivre des recherches et, plus tard, l'Irak où la « Visitation de l'Étranger » l'avait ramené à la foi catholique de son enfance après une nuit de désespoir et une tentative avortée de suicide, alors qu'un bateau le ramenait de Kût el-Amâra à Bagdad, en suivant le cours du Tigre. La Palestine était alors sous administration ottomane et Jérusalem était bien loin de ses pensées, mais ses recherches commencées sur le témoignage du « martyr de l'islam » que fut al-Husayn ibn Mansûr al-Hallâj au X<sup>ème</sup> siècle l'avaient amené à s'interroger sur le mystère de la mort accueillie par substitution. Il s'était retrouvé sous-lieutenant d'infanterie coloniale sur le front de Macédoine en 1916. C'est le 21 avril 1917 qu'il était arrivé à Port-Saïd, comme capitaine, détaché à la mission franco-britannique Sykes-Picot qui était appelée à délimiter les zones d'influence française et anglaise en Proche-Orient. Ce lui fut l'occasion d'échanger très souvent avec le fameux « Laurence d'Arabie », l'artisan de la révolte des Arabes du Hijâz contre la puissance ottomane. Avec lui, il allait regretter que les puissances alliées ne tiennent pas leurs promesses vis-à-vis du chérif Husayn de la Mecque et de son fils, Faysal, « commandant arabe de l'armée du Nord ». Tous deux entrèrent donc à Jérusalem, le 11 décembre 1917, à la suite du général Allenby<sup>2</sup> : pour la première fois, L. Massignon découvrait la « ville sainte » telle que l'avaient développée des siècles d'administration ottomane. On sait ce qu'il advint d'une certaine politique moyen-orientale qui créa des mandats anglais et français là où d'autres avaient promis ou rêvé d'un Etat arabe hachémite. Douleur pour un L. Massignon pour qui « la parole donnée » était sacrée. Au terme d'une altercation amicale, Lawrence ne lui avait-il pas dit : « Vous aimez les Arabes

---

<sup>1</sup> Cf. Jean Morillon, *Massignon*, Paris, Ed. Universitaires, 1964, 126 p. ; Camille Drevet, *Massignon et Gandhi : la contagion de la vérité*, Paris, Le Cerf, 1967, 219 p. ; *Massignon*, Cahier de l'Herne, Paris, 1970, 520 p. et 18 pl. ; Youakim Moubarac, *L'œuvre de Louis Massignon*, Beyrouth, Cénacle Libanais, 1972, 209 p. ; *Correspondance Claudel-Massignon (1908-1914)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 265 p. ; Guy Harpigny, *Islam et christianisme selon Louis Massignon*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique, 1981, 335 p. ; *Centenaire de Louis Massignon*, Université du Caire, 1984, 136 p. ; *Présence de Louis Massignon (Hommages et témoignages)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, 300 p. ; Vincent Mansour Monteil, *Le Linceul de feu (Louis Massignon, 1883-1962)*, Paris, Ed. Vegapress, 1987, 295 p. ; Jacques Keryell, *L'Hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, 483 p. ; *Louis Massignon, mystique en dialogue*, n° 90 de *Question de*, Gordes, 1992, 253 p. ; Jean-François Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu (80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon)*, Paris, Seuil, 1993, 344 p. ; Pierre Rocalve, *Louis Massignon et l'Islam*, Institut Français de Damas, 1993, 208 p. ; Jacques Keryell, *Jardin donné : Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*, Paris-Fribourg, Saint-Paul, 1993, 303 p. ; Christian Destremau et Jean Moncelon, *Massignon*, Paris, Plon, 1994, 449 p. ; *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Paris, Le Cerf, 1996, 371 p. ; Jacques Keryell, *Louis Massignon et ses contemporains*, Paris, Karthala, 1997, 384 p., *Louis Massignon au coeur de notre temps*, Paris, Karthala, 1999, 379 p., *Louis Massignon, de Bagdad au Jardin d'une Parole extasiée*, chez l'auteur, 2008, 255 p.

<sup>2</sup> Cf. le récit qu'en fait L. Massignon lui-même, « L'entrée à Jérusalem avec Lawrence en 1917 », in Vincent-Mansour Monteil, *Louis Massignon : Parole donnée*, Paris, Seuil, 1962, pp. 286-291. Certains des articles (69) de L. Massignon ont d'abord été publiés en cet ouvrage, puis la plupart d'entre eux (207) ont été regroupés et édités par Youakim Moubarac in *Opera Minora*, Beyrouth, Dar al-Maaref, 1963, 3 vol., 2.193 p. et 115 pl., réédité par les P.U.F., Paris, en 1969. Sous le titre d'*Ecrits mémorables*, presque tous ont été repris et publiés en 2009, Paris, Laffont, 2 vol., I, 926 p., et II, 1015 p., par les soins de Christian Jambet et de ses collaborateurs : c'est à cette édition qu'il est ici fait référence.

plus que moi » ?<sup>3</sup> A Jérusalem, en décembre 1917, L. Massignon avait ainsi découvert la « ville sainte » et y avait fait son pèlerinage de chrétien à Gethsémani comme au Saint Sépulcre, y visitant aussi, à Sainte Anne, le Séminaire des Grecs Melchites tenu par les Pères Blancs.

C'est bien souvent que, par la suite, L. Massignon visitera Jérusalem et en fera l'objet de ses méditations et de ses publications, en novembre 1920, puis à la fin de 1927, de 1928 et de 1930, priant même à Sodome et intercédant pour tous ceux qui se laissent tenter par l'uranisme. Il y sera de nouveau en mars 1934, y visitant l'Ecole Biblique, puis au début de 1940 et en octobre 1946. Le 9 mars 1921, il avait donné une communication à la Société de sociologie de Paris, «Le sionisme et l'islam »<sup>4</sup>, puis, plus tard, 9 novembre 1921 « L'Arabie et le problème arabe »<sup>5</sup> où il avait alors fait le point de la situation. Mais c'est en 1948 qu'il s'y retrouve en des circonstances dramatiques : « Si je suis revenu, il y a huit semaines, à Jérusalem, écrit-il alors le 30 avril, c'est parce que chrétien, je me sentais tenu, à tous les risques, de situer et de consacrer ma prière, là où 'le ciel a visité la terre' ; Charles de Foucauld m'a d'ailleurs légué cette règle de vrai 'Nazaréen', qu'on ne peut consommer sa vocation nationale qu'en s'expatriant, parfois jusqu'en Terre sainte, pour l'y méditer. A peine sorti de l'olivaie, semée de violettes, de Gethsémani, je retombai en pleine fusillade judéo-arabe [...]. Hier, c'était la prise de Haïffa, par la Haganah et la perspective d'expulsion pour bien des familles chrétiennes arabes, s'ajoutant à l'exil des 20.000 habitants chrétiens de Haïffa déjà évacués par force, depuis novembre 1947, sur le Liban »<sup>6</sup>. L. Massignon a refusé d'emblée « le partage de la Palestine », convaincu avec son ami juif Judah Leib Magnes, fondateur de l'Université hébraïque en 1925, que « le seul vrai péril qui menace Israël dans le Sionisme terroriste, c'est qu'il renie la vocation plus qu'internationale, supranationale, que Dieu, qui est sans repentir, lui a fixée ici-bas ». Il l'avait rencontré à Jérusalem le 26 février, alors que Magnes allait mourir, la même année, à New York, le 28 octobre, lui qui « réclamait pour l'Islam et les Arabes l'égalité (et) avait réprouvé l'inique partage d'une Terre sainte également sacrée pour les trois grandes religions »<sup>7</sup>.

Solidaire des Arabes, chrétiens et musulmans, et convaincu que la vocation d'Israël transcende les choix nationalistes du sionisme, L. Massignon fait alors entendre une voix prophétique en cette année du partage de la Palestine décidé par les Nations Unies, année qui voit la première guerre israélo-arabe attribuer par les armes à Israël des territoires qui ne lui étaient pas attribués par cet accord de partage. Le fait est que les pays arabes, persuadés qu'ils étaient d'un triomphe facile, avaient pris les armes et avaient été battus, se retrouvant alors devant un autre partage, « par les armes » cette fois-ci. C'est le cas de Nazareth, conquise le 17 juillet par les volontaires de l'Irgoun, qui fait écrire à L. Massignon dans *Témoignage chrétien*, le 23 juillet, « Il faudrait tout de même savoir qui c'était, ce nommé Jésus-Christ »<sup>8</sup>. Il s'en explique plus largement en un long article intitulé « La Palestine et la paix dans la

<sup>3</sup> Cf. son article « Sur T.E. Lawrence », in *Opera Minora*, vol. III, pp. 423-427, repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 561-567.

<sup>4</sup> Cf. *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 698-717, « I. Comment est né le sionisme ; II. De 1916 à 1921, que s'est-il produit ? (On est arrivé à faire revenir 10.000 Israélites en Palestine) ; III. Nous avons en Palestine 550.000 musulmans sur 700.000 habitants, et il y a 80.000 chrétiens qui font bloc avec les musulmans ; IV. Le sionisme est rentré là-bas sous la forme nationale, parce qu'Israël n'espère plus pouvoir y rentrer autrement ».

<sup>5</sup> Cf. *Opera Minora*, vol. III, pp. 433-453, repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 541-561.

<sup>6</sup> Cf. son texte « Jérusalem, ville de paix », paru dans *Témoignage chrétien* (30 avril 1948), in *Opera Minora*, vol. III, pp. 486-489, repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 743-745.

<sup>7</sup> Cf. son texte « La mort de Judah Leib Magnes », paru dans *Témoignage chrétien* (5 novembre 1948), in *Opera Minora*, vol. III, p. 494, repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, p. 768.

<sup>8</sup> Cet article fut repris sous le titre de « Nazareth et nous, Nazaréens, Nasara » dans *La Vie française*, VIII-4, sept.-oct. 1948, et signé « Louis Massignon, professeur au Collège de France, Tertiaire franciscain », puis publié in *Opera Minora*, vol. III, pp. 490-493, et repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 760-763.

justice »<sup>9</sup> où, reconnaissant que « les Juifs ont gardé le désir spirituel de la Terre sainte, considérée comme le gage matériel d'une promesse dépassant la matière » et que « les Arabes, eux aussi, ont eu dès l'origine le désir de cette terre 'ma'mûra', d'où le nomade est exilé. L'islam a connu ce désir sous forme d'un rêve du Prophète, un an avant l'hégire, quand il se crut transporté de nuit à Jérusalem et, de là, au ciel, ce qui lui fit prendre, seize mois durant, comme direction de la prière le nord, Jérusalem ». C'est toujours au nom de la justice pour tous que L. Massignon prend alors la défense des « réfugiés arabes » de tous bords, en son article « Ce qu'est la Terre sainte pour les communautés humaines qui demandent justice »<sup>10</sup> ; en conclusion de sa pertinente analyse des groupes humains qui s'y affrontent au nom de promesses ou de traditions contrastées, il ose espérer encore : « Nous croyons avoir démontré que, loin d'être divergentes, elles (les forces spirituelles en présence) *pourraient* tendre à l'unité, à la paix tant désirée dans la justice ».

C'est dans le cadre de cet affrontement naissant et désormais endémique, entre l'Etat israélien et les Arabes palestiniens, que L. Massignon rêve pour Jérusalem d'un statut spécial, tel que semble le lui reconnaître une motion obtenue aux deux tiers de l'Assemblée des Nations Unies, mais qui ne sera, hélas !, jamais réalisée. Le 25 octobre 1948, il écrivait : « Si le principe de Jérusalem ville internationale était – ce qu'à Dieu ne plaise – mis en minorité à l'ONU, que resterait-il de la liberté et de l'honneur international des lieux saints qui sont non seulement d'origine juive, mais de condition chrétienne et musulmane depuis 1600 et 1300 ans respectivement ? », car, pour lui, Jérusalem devrait « être la métropole planétaire de l'ONU et la Palestine le 'jardin d'enfants' de l'humanité renaissante et réconciliée »<sup>11</sup>. Et lui de se réjouir sans trop d'illusion de ce que la motion ait été adoptée grâce aux efforts de la France. Il écrivait, le 14 décembre: « L'ONU paraît avoir enfin compris la sagesse du jugement de Salomon ; mais les deux mères font les mauvaises mères et veulent couper l'enfant en deux. L'ONU, vendredi dernier, a voulu sauver la Ville Sainte par sa médiation ». Trente-huit Etats avaient alors voté « oui » avec la France, alors que certains autres accusaient l'ONU de « se perdre dans l'idéalisme à propos d'une ville sainte »<sup>12</sup> et avertissaient la France que « ni elle ni les 37 nations ayant voté 'oui' avec elle ne pourront faire appliquer

<sup>9</sup> Cf. son texte paru sous ce titre in *Dieu vivant* (1948), n° 12, puis in *Opera Minora*, vol. III, pp. 461-470, et par après in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 733-742. Et L. Massignon d'y confier ce qui suit : « Qu'est-ce qui m'intéresse d'Israël en ceux qui sont venus parce qu'ils avaient besoin de justice ? D'abord, le premier retour : du deuxième temple [...]. Ce qui m'intéresse ensuite dans Israël, c'est le pèlerinage millénaire qui n'a pas cessé, au mur des lamentations, un des endroits les plus émouvants. Toute la liturgie d'Israël, pour celui qui la pratique, c'est uniquement une liturgie de lamentations, de jeûne, de pénitence [...]. Sont venus aussi en Terre sainte, Arabes et Musulmans [...], pour une raison imprescriptible : ils sont venus à Hébron parce qu'Hébron, c'est le tombeau d'Abraham. Ils y tiennent. Israël n'aura pas de paix avec les Musulmans s'il veut avoir Hébron et, d'autre part, comme Abraham est aussi le père des Juifs, je comprends très bien qu'Israël ne veuille pas le leur laisser ».

<sup>10</sup> Ce texte fut publié dans les *Cahiers du Monde nouveau*, janvier-juillet 1948, n° 6, pp. 33-45, puis repris in *Opera Minora*, vol. III, pp. 471-485, et enfin in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 746-760. « Il n'y a pas dans l'humanité, y écrivait-il, que des appétits matériels, issus de la *libido*. Il y a aussi, Dieu merci, des forces spirituelles efficaces et efficaces, qui, malgré des contrefaçons perverses et malignes, finissent par grouper les volontés sincères dans les communautés de croyants qui prient et vont demander justice, dans ces hauts lieux tels que Bénarès, Kerbela, les Lieux Saints musulmans et chrétiens, et cette Terre Sainte commune à toute l'humanité, qu'Israël lui-même a désignée au culte de la chrétienté et de l'Islam ».

<sup>11</sup> Dans un article intitulé « L'avenir des Lieux saints en Terre sainte », paru dans *L'Aube* du 25 octobre 1948, repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 763-765. Il y exprimait son utopie : « Si l'ONU, dès le début du conflit palestinien, et avant le partage, était venue s'installer à ses risques et périls, avec son bureau présidentiel, à Jérusalem, elle aurait obtenu la cessation d'hostilités fratricides sur une terre sacrée pour tous où le sang tardif de son médiateur Bernadotte a coulé en vain ».

<sup>12</sup> L'article intitulé « Jérusalem et le devoir présent de la France » a paru dans *L'Aube* du 14 décembre, avant d'être repris dans les *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 768-770.

leur vote »<sup>13</sup>. Pour lui, « disséquer » Jérusalem était une aberration : « Cela, je connais des Français qui ne l'accepteront jamais ; pour l'honneur même d'Israël, pour l'honneur même de l'Islam, qu'il n'est pas permis d'exciter, en restant muets, à cette sereine vivisection de la Ville Sainte entre toutes, sainte pour eux, sainte encore plus pour tous les chrétiens au seuil de cette Année Sainte ». On sait ce qu'il en est advenu !

L'année suivante, en 1949, suite à un communiqué délivré par le Comité chrétien d'entente France-Islam, L. Massignon devait s'exprimer sur « Israël et Ismaël »<sup>14</sup> dans un long texte de 'hauteur biblique' où, invitant à transcender le plan d'une impossible résolution politique du conflit, il entendait activer l'internationalisation des Lieux saints, au titre du symbole même de l'hospitalité divine. Le texte affirmait : « A travers tous les régimes politiques, la France est constituée gardienne de la liberté des Lieux saints ; et elle a promis à ses neuf millions de citoyens musulmans français, en la personne du mufti El Assimi, qu'elle défendrait, devant les 50 nations de l'ONU, les droits de la conscience religieuse musulmane, comme ceux de la conscience chrétienne, à maintenir libres les hauts lieux de Palestine, en commençant par Jérusalem ». Plus tard, en novembre, L. Massignon expliquait pourquoi « Les Lieux saints doivent rester aux croyants »<sup>15</sup>. Il venait d'y accompagner une mission de l'épiscopat de France pour y mesurer l'étendue des besoins des réfugiés palestiniens<sup>16</sup>. « Pourquoi n'y aurait-il pas une internationalisation véritable des lieux saints ? », demandait-il à nouveau, et d'insister derechef pour une telle solution du problème. L. Massignon retournera à Jérusalem en janvier 1951 pour visiter les camps de réfugiés palestiniens dont il parlera encore dans son article « Le problème des réfugiés arabes de Palestine »<sup>17</sup>, où il commente le rapport Aubey Eban pour conclure : « Pour être résolu selon la justice, le problème des réfugiés arabes doit être replacé dans le cadre du problème international des Personnes Déplacées (qui se pose *toujours*, bien que l'on vienne de liquider l'IRO). Et traité bibliquement, messianiquement, comme le problème des *guêrim*. Et c'est à Israël de donner au monde l'exemple d'une justice plus haute que celle des gentils : justifiant par cela même son retour ».

L. Massignon ne retourna à Jérusalem qu'en janvier et en décembre 1953, mais lors des nombreuses réunions de son association de la Badaliya, il n'eut de cesse de parler de Jérusalem, 'ville trois fois sainte', ainsi que des réfugiés palestiniens, et d'inviter les uns et les autres à prier pour une « paix sereine » entre musulmans, juifs et chrétiens. Il est mort en la nuit de la Toussaint 1962, pour entrer en cette « Jérusalem d'en haut », cité réconciliée dont il avait médité, d'une manière anticipée, la pleine réalisation des promesses abrahamiques chères aux musulmans, aux juifs et aux chrétiens. Que n'aurait-il pas dit ou écrit s'il avait survécu et été témoin attristé des nombreuses guerres israélo-arabes de 1967, 1973 et 1982, et de la suppression du quartier musulman, waqf algérien d'Abû Madyân, devenu une esplanade devant le « mur occidental » de l'esplanade du Temple, « le mur des lamentations », après l'occupation israélienne de Jérusalem Est ?

Il semble nous dire encore ce qu'il écrivait en 1949 : « Les chrétiens, que viennent-ils faire en Palestine ? Nous sommes ceux pour qui Abraham a offert un sacrifice, le sacrifice de son fils pour les Gentils. Il a prié pour nous, il s'est engagé par un certain pacte ; invoquer ce patriarche est peut-être la seule solution, non seulement du problème de la justice en Terre

<sup>13</sup> « Pourquoi ? ajoutait L. Massignon. Parce que les 'deux intéressés', petits nouveau-nés qui doivent tout à l'ONU, ont décidé de désobéir et jouent les croquemitaines ».

<sup>14</sup> Paru dans la revue *Le monde non chrétien*, 1949, pp. 1-22, le texte a été repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 717-733.

<sup>15</sup> Le texte, paru dans *Le Monde* du 2 novembre 1949, a été repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 765-767.

<sup>16</sup> « En défalquant resquille et primes, dit le texte, on compte actuellement 800.000 réfugiés réels sur 1.100.000 rationnaires de l'UNICEF. Mais nous n'avons à considérer que les 420.000 réfugiés encore accrochés au rebord oriental de la Palestine ».

<sup>17</sup> Le texte, publié dans *L'Amandier fleuri*, 1951, n° 9, pp. 74-76, a été repris in *Ecrits mémorables*, vol. I, pp. 776-779. L. Massignon y précise ce qu'était le projet d'Etat bi-national judéo-arabe de son ami Judah Magnes.

sainte, mais de la paix et de la justice dans le monde. Cet homme de ‘tous les commencements’ comme l’appelait Léon Bloy, c’est aussi l’homme de tous les achèvements parce que Dieu ne change pas, il continue les mêmes moyens » que sont la prière, le jeûne, l’aumône et le pèlerinage, et surtout le sacrifice, car « celui d’Isaac s’est trouvé réalisé par le Christ ». Il n’est donc interdit à personne de rejoindre L. Massignon en son amour démesuré pour la ‘Jérusalem de toute les nations’, lui qui disait paradoxalement: « Le Dieu unique, le seul que l’on puisse vénérer à Jérusalem, qui est la ville exclusive, ce n’est pas une divinité quelconque comme à Lhassa ou à Bénarès : c’est le Dieu jaloux d’Israël. C’est le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le législateur de la *nation* juive, et Sion est la seule ville au monde où Israël qui est mort puisse ressusciter. Il y va, il a raison, et nous autres, chrétiens, savons pourquoi, car c’est la ville de la Résurrection, de la résurrection d’un homme juif, mort pour Israël, sur qui toute notre vie est fondée ». Il s’agit bien sûr de l’Israël des Ecritures et du Messie attendu par tous et reconnu en Jésus Christ.

Père Maurice Borrmans,  
professeur émérite du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d’Islamistica de Rome